

Le silence presque parfait d'une nuit sans lune

En plein cœur de la campagne endormie, sous un ciel couvert par les nuages sombres ne laissant pas la lune faire sa danse nocturne, tout semble figé dans une quiétude presque fantastique. Le froid, l'obscurité et l'humidité enveloppent le paysage, laissant apparaître des terres qui semblent vides de vie, seulement dérangées par les murmures lointains de la faune et de la civilisation.

Au bord d'une route d'habitude fréquentée seulement éclairée par les quelques lampadaires qui la bordent, l'humidité et le froid d'une nuit de novembre pénètrent jusqu'aux os. Sous les pieds, l'herbe qui fait office de trottoir est encore humide, témoin d'une pluie récente. Les maisons sont toutes endormies, seules les quelques vaches dans des prairies sont encore debouts. Ces vaches, dans une nuit où les nuages couvrent la lune, ne sont que des silhouettes que l'on peut deviner, au même titre que les arbres qui semblent être des milliers.

Le silence règne, mais pas en maître, parfois interrompu par de rares voitures qui passent au loin dans des routes de campagne, parfois par le bruit des animaux qui se bousculent dans les fermes et parfois par des bruits métalliques provenant sans doute d'outils laissés là pour la nuit.

Dans cette obscurité, les seules lumières sont celles des villages lointains dont la lumière part vers le ciel ou cette rangée de lampadaires qui paraît sans fin, longeant une autoroute complètement déserte.



Lampadaire au bord d'une route, seule source de lumière